

Après l'Iraq, la Libye, Gaza, le Liban et la Syrie, le Pentagone attaque le Yémen

Thierry Meyssan



Ces cartes, établies par l'état-major du Pentagone, en 2001, ont été publiées par le colonel Ralph Peters, en 2005. Nous assistons aujourd'hui, en 2025, à la poursuite de ce programme.

Depuis le 7 octobre 2023, nous assistons à un massacre des Palestiniens, à une invasion du Liban et de la Syrie. Depuis deux semaines, la guerre se déplace au Yémen.

Comme toujours, les médias internationaux segmentent les informations et nous expliquent chaque événement par certains facteurs locaux, parfois exacts, parfois faux. Pendant que nous nous dépatouillons avec cette mixture, nous ne parvenons pas à percevoir que tous ces événements appartiennent un plan plus large et qu'il n'est pas possible de vaincre sur un front si l'on ignore jusqu'où il s'étend.



Amiral Arthur Cebrowski

Ce à quoi nous assistons est la troisième étape du plan élaboré par Donald Rumsfeld et l'amiral Arthur Cebrowski, en 2000 [1].

Dans la tradition états-unienne, que le général Smedley Butler avait résumé en 1933 dans son célèbre discours *War Is a Racket* (La Guerre est un racket) [2], le Pentagone s'est donné pour mission de détruire toutes les institutions politiques du « Moyen-Orient

élargi » (c'est-à-dire d'une zone allant de l'Algérie au Kazakhstan en passant par la Somalie, à l'exception d'Israël et éventuellement du Maroc).



Général Smedley Butler

Smedley Butler expliquait : « J'ai effectué 33 ans et 4 mois de service actif, et durant cette période, j'ai passé la plupart de mon temps en tant que gros bras pour le monde des affaires, pour Wall Street, et pour les banquiers. En bref, j'étais un racketteur, un gangster au service du capitalisme. J'ai aidé à sécuriser le Mexique, plus particulièrement la ville de Tampico, au profit des groupes pétroliers américains en 1914. J'ai aidé à faire de Haïti et de Cuba un endroit convenable pour que les hommes de la National City Bank puissent y faire des profits. J'ai aidé au viol d'une demi-douzaine de républiques d'Amérique centrale au bénéfice de Wall Street. J'ai aidé à purifier le Nicaragua au profit de la banque américaine Brown Brothers de 1902 à 1912. J'ai apporté la lumière en République dominicaine au profit des entreprises sucrières américaines en 1916. J'ai livré le Honduras aux entreprises fruitières américaines en 1903. En Chine, en 1927, j'ai aidé à ce que l'entreprise Standard Oil fasse ses affaires en paix. »

Aujourd'hui, les forces armées états-uniennes, dont la mission n'est pas de défendre l'intégrité territoriale de leur pays, mais de défendre le capitalisme dans sa version la plus sombre (la défense de la patrie US incombe à la seule Garde nationale), détruisent l'Iraq depuis 2003, la Libye et la Syrie depuis 2011, le Yémen depuis 2014, et bientôt l'Iran.



Docteur Henry Kissinger

Le docteur Henry Kissinger aurait dit : « *It may be dangerous to be America's enemy, but to be America's friend is fatal* » (Il est dangereux d'être un ennemi de l'Amérique, mais être son ami est fatal) [3].

C'est ce qu'avait dit Mouammar Kadhafi, au sommet de la Ligue arabe de 2008 : non seulement les États-Unis ne respectent pas leurs alliés, mais ce sont généralement leurs premières victimes. Il prenait l'exemple du président iraquien Saddam Hussein, ancien agent de la CIA, pendu après que son pays ait été vaincu, et mettait en garde ses confrères [4]. Il a pourtant par la suite fait alliance avec le président George Bush Jr. et démantelé son arsenal nucléaire. Il en fut chaleureusement remercié avant que son pays ne soit détruit et qu'il soit lynché [5].

En 2002 [6], l'Arabie saoudite était parvenue de justesse à échapper à la destruction. Mais ce n'est que partie remise. Dans ce jeu sinistre, chaque domino est appelé à tomber l'un après l'autre. Sans exception.

Selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), qui fait autorité en matière de commerce des armes, les États-Unis ont fourni 22 milliards de dollars d'armement à Israël pendant le massacre des Gazaouis. Ces armes comprennent, entre autres, 70 000 tonnes de bombes, c'est-à-dire autant que toutes celles utilisées pour détruire à la fois Dresde, Hambourg et Tokyo

durant la Seconde Guerre mondiale.



Benjamin Netanyahu

Nous persistons à tenir Benjamin Netanyahu comme responsable du nettoyage ethnique à Gaza. Certes, c'est lui qui en a pris la responsabilité dans la lignée des déclarations de son maître Vladimir Ze'ev Jabotinsky, mais il n'est qu'un petit exécutant de la politique de Washington [7]. De même, nous pouvons accuser Netanyahu de mettre en œuvre le plan d'Oded Yinon [8] au Liban et le plan « *A Clean Break : A New Strategy for Securing the Realm* » (Une rupture nette : une nouvelle stratégie pour sécuriser le royaume d'Israël) [9] en Syrie. Tout cela est important, mais partiel.



Keir Starmer

Nous persistons à tenir les Britanniques pour responsables de la progression du sectarisme au Moyen-Orient. Certes, c'est eux qui, avec Lawrence d'Arabie, organisèrent la Grande révolte arabe de 1916-1918 qui mit au pouvoir les Séoud et la secte des Wahhabites en Arabie saoudite. Certes, ce sont eux qui, avec Lord Herbert Samuel, organisèrent la Grande révolte arabe de 1936-1939 en Palestine mandataire. Certes, ce sont eux qui, avec Sir James Craig, ont organisé le Printemps arabe des années 2011-2012 qui mit au pouvoir la Confrérie des Frères musulmans en Égypte. Et ce sont eux, encore, qui se tiennent aujourd'hui derrière Ahmad el-Chareh à Damas. Mais s'ils soutiennent systématiquement les guerres des États-Unis et en profitent toujours pour en tirer profit, ce ne sont pas eux qui mènent le jeu.

Nous voyons aujourd'hui la guerre se déplacer au Yémen. Ce pays est déjà profondément marqué par les opérations préliminaires qui s'y déroulent depuis 2014 : près de 400 000 morts, directs ou indirects. Officiellement Israël réplique aux bombardements d'Ansar Allah, officiellement les États-Unis et le Royaume-Uni répliquent, quant à eux, aux attaques contre des navires en mer Rouge. Mais Ansar Allah ne fait que soutenir les civils gazaouis massacrés par les FDI, ce que nous devrions tous faire. Le Conseil de sécurité des Nations unies, réuni le 30 décembre à New York, n'a pu que se rendre à l'évidence : « Ce n'est que par une approche unie et coordonnée que nous pouvons espérer parvenir à la paix et à la sécurité pour tous les peuples du Yémen et de la région. » Il n'y a qu'une seule guerre au Moyen-Orient élargi depuis 23 ans.

Le Pentagone avance à marche forcée, sachant que, le 20 janvier, Donald Trump sera réinvesti président des États-Unis. Or, c'est lui qui, le 21 mai 2017 à Riyad, a stoppé la « guerre sans fin », en exigeant de certains régimes arabes qu'ils cessent de soutenir les organisations terroristes affiliées au Pentagone [10]. Celle-ci avait dû s'interrompre jusqu'aux élections truquées de 2020.

[2] *War is a racket*, Major-General Smedley Butler, Sacred Truth Publishing.

[4] L'auteur était présent dans la salle du conseil durant tout le sommet de 2008.

[5] L'auteur fut membre du dernier gouvernement de la Jamahiriya arabe libyenne.

[8] « [Une stratégie pour Israël dans les années 80](#) », par Oded Yinon, Traduction Youssef Aschkar, *Kivunim* (Israël) , *Réseau Voltaire*, 1er février 1982. « [Du "plan Yinon" à la "stratégie Yaalon"](#) », par Alfredo Jalife-Rahme , Traduction Arnaud Bréart , *La Jornada* (Mexique) , *Réseau Voltaire*, 19 novembre 2014.

[9] Le plan « [Une rupture nette : une nouvelle stratégie pour sécuriser le royaume d'Israël](#) », de l'Institute for Advanced Strategic and Political Studies (Israël), juillet 1996, a été attribué à ses signataires, principalement Richard Perle et Douglas Feith. Cependant, selon ce dernier, le texte a été rédigé par David Wurmser sans que les signataires aient la possibilité de le modifier. Voir “[Credit for Israel Report Clarified](#)”, Douglas Feith, *Washington Post*, September 16, 2004.